



# La spiritualité de Bernadette

Régis-Marie de La Teyssonnière

**ARTEGE**  
ÉDITIONS

# La spiritualité de Bernadette

Régis-Marie de La Teyssonnière

## **LOURDES**

*La spiritualité de Bernadette*

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## 4. Le chapelet

Le chapelet est utilisé par les catholiques pour compter les *Je vous salue, Marie*. C'est pourquoi ce simple objet est composé de cinq dizaines de dix grains, ainsi que cinq autres grains pour le *Notre Père*. Au bout du chapelet, se trouve une croix, ou un petit crucifix, ainsi qu'un grain pour un premier *Notre Père* et d'autres grains pour trois *Je vous salue, Marie* initiaux. Tel est donc le chapelet.

Lorsque la Vierge apparaît à Bernadette, tout les différencie. Leur attitude, d'abord, puisque Marie est accueillante, attentionnée, ouverte, alors que, surprise, Bernadette se montre dubitative et apeurée. Leur tenue vestimentaire, ensuite. Marie est vêtue de blanc, Bernadette est habillée avec des vêtements plutôt sombres. La Vierge porte un long voile blanc, Bernadette un tout petit fichu en madras délavé. La Dame porte une grande ceinture bleue, ce n'est pas le cas de l'enfant. Les pieds de Marie sont recouverts chacun d'une rose jaune, ceux de Bernadette étant enfoncés dans de vieux sabots.

Pourtant, au milieu de toutes ces différences, un point commun existe : l'une et l'autre ont un chapelet. Certes, celui de Bernadette est très ordinaire. Pourtant c'est l'un des rares objets que sa pauvreté lui permet de posséder et que son ignorance chronique ne l'empêche pas d'utiliser.

Bernadette remarque tout de suite le chapelet de la Dame et le décrit avec beaucoup de précision : « Un long chapelet, terminé par une grande croix d'environ dix centimètres, ayant une chaîne de la couleur des roses de ses pieds. »

De fait, si leur relation s'était arrêtée là, elle contiendrait déjà un message fort : priez le chapelet ! D'ailleurs cette

invitation continue à retentir silencieusement sur toute la terre. En effet, partout dans le monde, Notre Dame de Lourdes est toujours représentée comme Bernadette l'a vue à dix-huit reprises : avec un chapelet.

Bernadette accueille et transmet ce message. D'abord dans la forme. Lorsqu'elle doit se laisser photographier, elle tient, autant que faire se peut, un chapelet en main, comme elle a vu Marie le faire. Ensuite dans le fond, car le Rosaire – médité avec un chapelet – est la grande prière de sa vie.

Cependant, on peut se demander pourquoi Marie apparaît ainsi à Bernadette avec un chapelet. Par souci pédagogique ? Certainement, mais pas seulement.

En effet, la prière du Rosaire n'est qu'une transposition, adaptée pour nous, de la prière même de la Vierge Marie.

L'Évangile, pourtant sobre en paroles, précise par deux fois que : « Marie garde et médite en son cœur toutes les paroles de Jésus, tous ses actes, tous ses événements » (Lc 2, 19–51) (c'est le même mot dans les langues hébraïques, car lorsque Dieu parle, sa parole fait ce qu'elle dit). Pourquoi cela ?

D'abord parce que, comme le dit un auteur spirituel, « l'instant présent contient infiniment plus que ce que l'être humain ne peut en appréhender sur le moment » (L'abandon à la Providence divine). Il faut donc du temps pour pouvoir entrer dans l'intelligence d'un seul instant.

Ensuite parce que la Parole-acte-événement de Jésus est Esprit et Vie (Jn 6, 63), la méditer est une nourriture. Or, « l'être humain ne se nourrit pas seulement de pain, mais bien de toute parole sortie de la bouche de Dieu » (Mt 4, 4). Ainsi, « garder et méditer en son cœur » une telle Parole, qui fait ce qu'elle dit, est vivifiant.

Enfin parce que cette Parole-acte-événement qui surgit au milieu de l'histoire des hommes est une lumière qui éclaire cette

histoire, lui donnant son sens, sa direction et en montrant toute la lumineuse beauté.

Cette attitude de la Vierge Marie va orienter profondément et durablement la spiritualité de Bernadette. D'une part, parce que le Rosaire est sa prière quotidienne. D'autre part, parce qu'elle va utiliser la manière de méditer le Rosaire, dans sa dévotion pour le chemin de croix, dans sa relation à la Grotte, dans son amour pour l'Eucharistie.

Aujourd'hui à Lourdes, les marchands sont nombreux et chez chacun d'entre eux, différents modèles de chapelets sont disponibles en beaucoup d'exemplaires. Pourtant, malgré le très grand nombre de pèlerins qui achètent des chapelets, chaque jour il y a infiniment plus de Rosaire médités que de chapelets vendus.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la grâce reçue dans le sacrement de l'ordre.

Bernadette se rend donc chaque jour en esprit à la Grotte de Lourdes. Même si personne ne connaît la teneur de leur rencontre, c'est bien sûr Marie qu'elle vient y « voir », mais aussi imiter. En effet, lorsque Marie médite les Paroles-actes-événements de Jésus qu'elle garde en son cœur, il y a aussi cette notion de pèlerinage intérieur. Car cette démarche ne peut être que concrète puisqu'elle est méditation de Paroles entendues, d'actes dont elle a été témoin, d'événements qu'elle a elle-même vécus.

L'abbé Edmond Fèbvre, aumônier du couvent Saint-Gildard de Nevers, confie : Bernadette « puise dans le souvenir médité des paroles, recommandations et secrets qui lui avaient été communiqués par l'Immaculée Conception, puis dans l'intelligence des actions mystérieuses accomplies à la Grotte, des règles de conduite destinées à la faire parvenir à l'idéal de sainteté réclamé d'elle » (*logia* 665).

En accomplissant ce pèlerinage spirituel, Bernadette va donc s'abreuver à la source du commencement dans lequel tout lui a été donné. Et en même temps, puisqu'il est quotidien, ce pèlerinage lui fait retrouver et poursuivre la démarche du jour précédent. Il y a continuité et approfondissement.

Beaucoup de pèlerins de Lourdes ont un réel attachement à la Grotte. Chez soi, c'est peut-être une simple carte postale dans un coin de la cuisine, ou une photographie sur l'écran de l'ordinateur, qui favorise le pèlerinage spirituel. D'autres personnes sont marquées par un autre lieu et font de même.

Dans les familles, la photographie de son mariage que l'on garde, encadrée, sur l'un des meubles de la maison, peut aussi avoir la même fonction, comme celle de sa première communion.

Sous différentes formes, c'est toujours à la source de son

baptême qu'il faut aller puiser. Car si le Seigneur a tout donné en surabondance dans ce commencement, c'est pour que, jour après jour, nous puissions aller chercher la nourriture dont nous avons besoin pour la route (Ex 16 et 17).

C'est bien ce que Bernadette apprend de Marie et qu'à notre tour nous pouvons imiter.

## 12. Le chemin de croix

Comme Bernadette le dit elle-même, « faire le chemin de croix, entendre la sainte Messe, faire la sainte communion, voilà mes grandes dévotions » (*logia* 714). On le comprend. D'abord parce que, avec le signe de la croix et la méditation du Rosaire, le chemin de croix prépare à vivre l'Eucharistie. Ensuite, parce que la pratique du chemin de croix procède de la même approche que la prière du Rosaire et le pèlerinage spirituel. On utilise en effet le support d'une représentation et d'un texte pour entrer dans la méditation, la contemplation et la prière. Enfin, parce que, avec le chemin de croix, on centre sa contemplation sur la vie, la mort, la résurrection de Jésus Christ.

Pendant les treize années de sa vie religieuse, sa dévotion au chemin de croix est quotidienne. Dans l'immobilité que lui impose la maladie, Bernadette sait entourer son lit de quelques images, en lien avec cette dévotion, mais aussi avec l'Eucharistie.

Le chemin de croix s'apparente donc à la prière du Rosaire. Cependant on ne parle pas de « mystères », mais de « stations ». Pour le reste, à la manière donc de la prière du Rosaire, on commence par énoncer la station. Par exemple : première station, Jésus est condamné à mort. Ensuite on lit un passage de l'Évangile, ou un autre texte évoquant cette station. Par exemple : « Pilate livra Jésus pour qu'il soit crucifié » (Mc 15, 15). On peut ensuite proposer une intention de prière. Puis, si on a devant soi une représentation de la station, on la regarde. Sinon, on compose la station par son imagination, afin de pouvoir y contempler Jésus. Pendant cette contemplation de Jésus sur son chemin de croix, on peut aussi formuler telle ou

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

extrêmement mobile.

Le troisième visage de Bernadette est celui du recueillement. En effet, à Lourdes comme à Nevers, la plus grande partie de son temps, Bernadette le passe avec Dieu. Le quatrième visage de Bernadette est celui de l'intimité avec le Seigneur Dieu.

Chez Bernadette, ce qui frappe les témoins, c'est bien le passage d'un état à un autre. Toute joyeuse au moment de la récréation, dès que la cloche sonne elle entre instantanément dans un grand recueillement. Recueillie, elle change encore d'état, et donc visiblement de visage, lorsqu'elle est unie au Christ. Pendant la méditation du Rosaire, qu'elle prie seule à la chapelle, ou l'action de grâce après la communion, son visage est comme transfiguré. D'ailleurs elle doit se justifier auprès de la Mère supérieure et de l'évêque de Nevers. Elle répond qu'elle ne bénéficie d'aucune apparition de la sainte Vierge depuis les dix-huit apparitions de Lourdes. Bernadette précise même : « Maintenant je suis comme tout le monde » (*logia* 78).

Venant la visiter à l'infirmerie, la Mère supérieure est très frappée d'entendre Bernadette lui exprimer son désir de communier car, en disant cela, « son attitude respirait tellement le respect, la dévotion, que je ne la reconnaissais pas » (*logia* 564).

Dieu est caché. D'ailleurs, qui a reconnu le Fils de Dieu, dont on disait : « N'est-il pas le fils du charpentier ? » (Mt 13, 55). Il a fallu attendre l'heure où « ayant aimé les siens il les aima jusqu'à l'extrême » (Jn 13, 1). Alors un centurion dit de celui qu'il vient de crucifier et qu'il a vu livrer sa vie : « Vraiment celui-ci était fils de Dieu » (Mt 27, 54).

Le chemin de Vie de Bernadette, est un chemin de croix, un chemin de sainteté, le chemin de toute une vie. À l'écart de tout regard, elle perd ce qu'elle a, puis ce qu'elle est. Par son union au Christ Jésus, elle peut alors imiter en vérité la sainte Vierge.

Comme Marie, Bernadette se donne à Jésus et se reçoit de Jésus. Bernadette va jusque-là, par amour de Jésus, par amour de Marie, par amour des pécheurs.

Pour nous, si nous voulons suivre Bernadette, il nous faut d'abord passer de notre dévotion mariale à la vie *avec* Marie.

# Lettre de Bernadette à sa sœur Toinette

le 28 avril 1873

*J'ai eu le bonheur de recevoir notre Seigneur tout le temps de ma maladie, trois fois par semaine, dans mon pauvre et indigne cœur.*

*La croix devenait plus légère, les souffrances douces, quand je pensais que j'aurais la visite de Jésus et l'insigne faveur de le posséder dans mon cœur, lui qui vient souffrir avec ceux qui souffrent, pleurer avec ceux qui pleurent.*

*Où trouver un ami qui sache compatir et en même temps adoucir nos douleurs comme Jésus ?*

*Il n'appartient qu'à Jésus et à Jésus seul.*

*Aimons-le, et attachons-nous à lui de tout notre cœur.*

# Table des matières

Préface

Bernadette

1. Le désir

2. L'accueil

3. Le second mouvement

4. Le chapelet

5. Le signe de la croix

6. Le *Notre Père*

7. La méditation

8. Gloire au Père

9. Ô Marie, conçue sans péché

10. Les mystères

11. Le pèlerinage

12. Le chemin de croix

13. L'Eucharistie

14. Le(s) sacrifice(s)

15. L'offrande

16. La communion spirituelle

17. La charité

18. Une vie cachée

Lettre de Bernadette à sa sœur Toinette